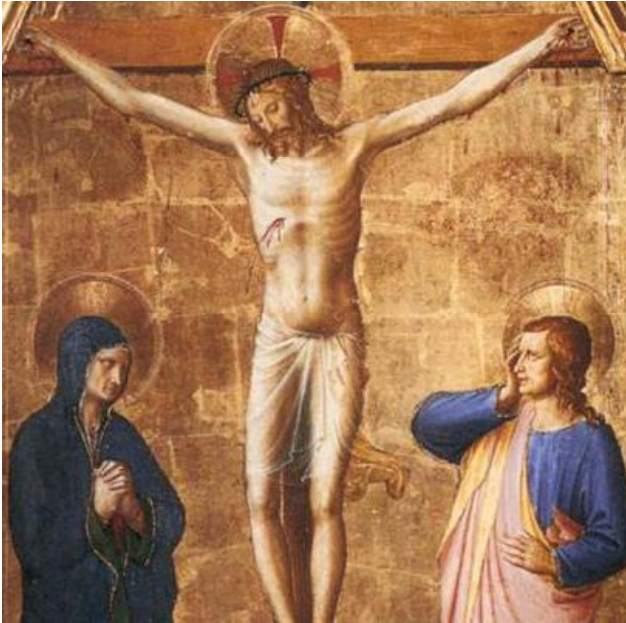




LA PASSION DU CHRIST



1^{re} Méditation

*« Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné »*

2^e méditation

« Voici ton Fils - Voici ta Mère »

Comment faire votre retraite spirituelle ?

Une retraite spirituelle est un moment de rencontre avec Dieu dans la prière et le silence. Prévoyez un temps suffisant pour la faire. Consacrez-lui le moment le plus opportun selon ce que permettent vos occupations. Choisissez un endroit approprié où vous pourrez prier sans avoir de distraction : une église, votre chambre ou votre salle d'étude, une maison de retraite... un endroit silencieux et où vous ne serez pas dérangé. Nous vous recommandons de ne pas attendre plus de dix jours après avoir reçu ce guide.

Pour faciliter votre méditation, essayez de tenir compte des pas suivants :

- Mettez-vous en présence de Dieu : avec foi, pensez que vous allez dialoguer avec Dieu.
- Commencez par une demande en vous remettant à Dieu ; priez-le de vous faire connaître ce qu'il veut de vous.
- Lisez le passage d'Évangile et les réflexions en essayant de les faire vôtres. Pensez que le Christ vous appelle pour quelque chose de très grand : votre salut. Au fur et à mesure que vous avancez dans les réflexions, dialoguez avec le Christ, partagez avec lui vos inquiétudes, vos désirs, vos souffrances.
- Tirez-en des conclusions pour votre vie. En quoi pouvez-vous changer ? Quelle est la volonté de Dieu sur votre vie ? Comment pouvez-vous correspondre à son amour ? Etc.
- Avec une grande sincérité, répondez mentalement au questionnaire.
- À la fin de chaque méditation, il peut être utile de mettre par écrit une résolution qui puisse rendre concret l'objectif et refléter ainsi l'esprit de l'évangile dans le comportement ordinaire. Dieu enrichira ainsi votre vie chrétienne de sa lumière et de sa grâce.
- Finalement, terminez votre méditation en remerciant Dieu de cet instant passé avec lui.

Le but est de se sentir près du Christ et d'approfondir votre amour pour lui. C'est pourquoi cela vous aidera beaucoup de participer à l'Eucharistie avant ou après votre retraite.

« L'Esprit habite dans le cœur des fidèles comme dans un temple ; en eux il prie et atteste de leur condition de fils de Dieu par adoption » Lumen Gentium 4

1^{re} Méditation

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m’as-tu abandonné »

1. Acte préparatoire

Préparons-nous à vivre ce temps de Carême « *avec une plus grande attention à la vie de prière, de jeûne et d’aumône* » comme écrivait saint Léon le Grand qui précisait qu’au cours des trois premiers siècles, la période de jeûne était réduite à un ou deux jours, ou une semaine tout au plus. Le Concile œcuménique de Nicée lui fixa ensuite une durée de 40 jours, mais il a fallu trois siècles pour que l’Occident en fixe la durée et ses règles liturgiques : aujourd’hui, en Occident, les catholiques, selon leur âge et leurs conditions de vie personnelles, sont astreints au jeûne le mercredi des Cendres et le Vendredi Saint. Ils doivent également s’abstenir de viande ces jours-là ainsi que tous les vendredis de Carême. Le catéchisme de l’Église Catholique dit : « *L’Église s’unit chaque année par les quarante jours de grand Carême, au mystère de Jésus au désert* »¹.

¹ CEC 540.

2. Objectif à atteindre

Nous sommes appelés à ressusciter. Pour nous le carême est un temps de « conversion » personnelle où l'Église nous invite à entrer dans la parabole du fils prodigue et à regarder ce qui, en nous, fait obstacle à la vie en Dieu, ce qui a provoqué notre éloignement de la maison du Père pour dépenser tout l'héritage, tout ce qu'il nous avait donné sans compter, ce qui fait que nous nous enfermons en nous-mêmes, nous nous refermons sur notre misère, sur notre mort, nous vivons « en vase clos », dans « notre coquille » . C'est alors que le Christ nous appelle, comme il a appelé Lazare, à sortir du tombeau : « *Viens dehors* ». C'est un temps qui nous permet de ressusciter à la vie par le pardon qu'il nous a mérité sur la croix et de reprendre le chemin de la filiation divine sur lequel il marche devant nous, pour nous et avec nous.

Jésus nous donne l'exemple et Matthieu et Marc nous rapportent les dernières paroles de Jésus lorsque, sur la croix, il remet son âme entre les mains du Père.

3. Prière

Seigneur augmente ma foi et mon désir de te servir en t'aimant et de t'aimer en te servant. Dans ta miséricorde, ne retiens pas mes fautes mais que ma faiblesse avouée soit le seul tremplin pour aller sur le chemin que Dieu a tracé pour moi de toute éternité. Seigneur,

écoute ma prière monter jusqu'à toi et donne-moi la force dont j'ai besoin.

4. Passage de l'Évangile

Marc 15, 33-39

Quand arriva la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure. Et à la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éloi, Éloi, lema sabactani ? », ce qui se traduit : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Voilà qu'il appelle le prophète Élie ! ». L'un d'eux courut tremper une éponge dans une boisson vinaigrée, il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire, en disant : « Attendez ! Nous verrons bien si Élie vient le descendre de là ! »

Mais Jésus, poussant un grand cri, expira.

Le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

Le centurion qui était là en face de Jésus, voyant comment il avait expiré, déclara : « Vraiment, cet homme était Fils de Dieu ! »

5. Points pour la méditation

Avec Jean son disciple et Marie, sa Mère, reportons-nous au pied de la croix et demandons à l'Esprit Saint de venir à notre aide pour contempler les bienfaits du Seigneur donnant sa vie pour tous, pour

moi, pour nous qui sommes pécheurs. « *Il est venu allumer un feu sur la terre et il brûle de voir ce feu allumé* »². Il s'est fait péché pour nous.

a) *Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli »*

Le souci d'accomplir la loi et les prophètes était fondamental pour Jésus. Pour lui, l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament représentait la mise en œuvre du dessein éternel de Dieu avec l'annonce de sa souffrance avant sa glorification : « *Il fallait que le Christ souffre pour entrer dans sa gloire* » : son œuvre tout entière était inscrite dans cet « accomplir ». Selon le récit de Jean, c'est à l'instant même où il a réalisé tout ce qui avait été annoncé dans l'Écriture qu'il peut remettre son esprit dans les mains du Père. Maintenant il peut entrer dans la gloire et envoyer l'Esprit Saint à tous les hommes de bonne volonté.

Le Christ est notre modèle et les Écritures le mettent au centre de tout ce qui est dit à son sujet. Au début de sa vie publique, c'est lui que Philippe se réjouit d'avoir trouvé et qu'il veut faire connaître à Nathanaël³, c'est lui que Jean dit avoir vu, touché, entendu et contemplé⁴. C'est lui, le Fils qui témoigne qu'il ne peut rien faire sans le Père car « *le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait* »⁵.

² Cf. Lc 12, 50.

³ Cf. Jn 1, 45.

⁴ 1Jn 1, 1.

⁵ Cf. Jn 5, 19-20.

Celui qui meurt sur la croix, c'est celui dont Pierre a reconnu la messianité et la filiation divine⁶, c'est celui que les démons eux-mêmes reconnaissent et dont ils avaient peur et auxquels il imposait silence: « *Il ne laissait pas parler les démons parce qu'ils savaient qui il était* »⁷.

Celui qui meurt sur la croix c'est celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie en rançon pour la multitude, c'est celui qui a pris sur lui nos fautes à tous. Pendant qu'on le torturait, il ne pensait pas à lui-même mais à son Père et aux hommes qu'il sauvait. Ce Dieu fait homme qui, cloué à la croix, meurt d'asphyxie, trouve encore la force de pousser un cri à l'adresse de son Père. La source de sa force n'était autre que son amour pour son Père et pour nous les hommes : il voulait réconcilier le Créateur et les créatures. C'était la mission que le Père lui avait confiée. Il veut faire la volonté du Père ! Il accepte d'être cette passerelle d'amour entre Dieu et tous les hommes.

b) « Mon Père, mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Selon Marc, c'est la seule parole du Christ au moment de son agonie sur la croix. Elle exprime la désolation de son âme, cette désolation toute humaine qu'il avait avouée à ses apôtres à Gethsémani en leur demandant de rester avec lui et de veiller : « *Mon âme est triste à en*

⁶ Cf. Mt 16, 16.

⁷ Cf. Mc 1, 34.

mourir, demeurez ici et veillez »⁸. Sa nature humaine se raidit devant l'idée de la mort, conséquence du péché, mais sa mission de réconcilier Dieu et le monde, Dieu le Père et les hommes ses enfants, lui fait accepter de boire le calice qui va passer.

Ce « *pourquoi* » du Christ est la question d'une conscience sans péché qui n'a aucune raison d'être séparée de Dieu. Dieu ne s'éloigne que de ceux qui l'ont déjà volontairement et obstinément refusé. Il n'enfreint pas notre liberté et prend en compte notre volonté, notre libre choix dire oui ou de dire non, d'accepter ou de refuser sa grâce. Pour lui, notre liberté est sacrée.

Face à cette croix supportant le Verbe incarné, nous pouvons nous demander comment se fait-il que Dieu, Père tout puissant et bonté suprême, n'intervienne pas pour le dispenser de cette épreuve. *« Il est important de comprendre que la prière de Jésus n'est pas le cri de celui qui va au-devant de la mort avec désespoir, ni même le cri de celui qui croit avoir été abandonné. Jésus à ce moment-là fait sien le psaume 22 tout entier, le psaume du peuple d'Israël qui souffre, et prend sur lui non seulement la douleur de son peuple, mais aussi celle de tous les hommes qui souffrent en raison de l'oppression du mal : il porte tout cela dans le cœur de Dieu lui-même dans la certitude que son cri sera exaucé dans la Résurrection : « Le cri dans l'extrême tourment est, en même temps, certitude de la réponse divine, certitude du salut – non seulement pour Jésus lui-même, mais pour les “multitudes”. Sa souffrance est une souffrance en communion avec nous et pour*

⁸ Cf. Mt 26, 38.

nous, qui dérive de l'amour et porte déjà en elle la rédemption, la victoire de l'amour »⁹

Nous pouvons aussi nous rappeler la Lettre aux Hébreux selon laquelle « *le Christ a souffert afin de goûter la mort pour tout homme* »¹⁰, et la lettre de saint Paul aux Philippiens « *Il s'est abaissé jusqu'à la mort et la mort sur la croix* »¹¹. Nous pouvons alors comprendre que ce n'est pas Dieu qui l'a livré mais qu'il s'est livré lui-même pour rejoindre le pécheur dans son éloignement de Dieu. Le Christ, le Verbe incarné, éprouve en ce moment une profonde sensation de dérélition, mais, au plus intime de lui-même, le Sauveur sait qu'il est là, crucifié, humilié et rejeté parce qu'il s'est chargé de nos fautes à tous, il s'est fait péché pour nous et, par le mystère de sa croix et de sa souffrance, il nous montre à quel point Dieu le Père abomine le péché. « *Quand nous voyons Dieu frapper son Fils qu'il aime infiniment, nous comprenons un peu ce qu'est le péché aux yeux de Dieu* »¹². Dieu a horreur du péché et il a fait retomber sur le Christ nos fautes à nous, « *il l'a fait péché pour nous* »¹³, pour nous arracher à l'esclavage du péché.

Jésus est-il abandonné de son Père ? Non, mais par cette crucifixion totalement injuste, précisément, le Père veut que nous comprenions l'horreur et l'injustice de nos refus personnels et communautaires. Le Christ s'est identifié à nous et « ce que nous faisons à l'un des siens, c'est à lui que nous le faisons » pour le bien comme pour le

⁹ Benoît XVI, Audience, 8 février 2012.

¹⁰ He 2, 9.

¹¹ Ph 2, 8.

¹² Don Marmion, « *Le Christ, Vie de l'âme* », Chapitre III, la mort au péché.

¹³ 2Co 5, 21.

mal : quand je commets une injustice par rapport à mon prochain, c'est le Christ qui va souffrir pour nous deux : mon prochain – l'offensé - et pour moi – l'offenseur que mon acte éloigne de Dieu. De même, quand je soulage une misère, quand j'aide mon prochain, c'est au Christ que je le fais, et tout ceci représente une partie du mystère de la communion des saints !

Lors de la crucifixion, la coutume voulait que les soldats brisent les jambes des suppliciés qui, n'ayant plus de point d'appui ferme pour reprendre souffle, mourraient d'asphyxie. Il fallait que la mort survienne avant la nuit afin de pouvoir les déclouer de leur croix. « Arrivés à Jésus, ils ne lui brisèrent pas les jambes mais l'un d'eux lui perça le côté droit. Il en sortit aussitôt du sang et de l'eau »¹⁴.

« En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte pour la Maison de David et pour les habitants de Jérusalem » prophétisait Zacharie¹⁵, prophète de l'Ancien Testament.

c) « Quand arriva la 6^e heure, l'obscurité se fit sur la terre jusqu'à la 9^e heure »

Le récit de la mort du Christ commence par cette image de communion entre le cosmos et l'œuvre de Dieu. Peut-être le Père voulut-il témoigner de la mort de son Fils et la création pleura-t-elle la mort de son Seigneur alors que les hommes ne cessaient de blasphémer. Au moment de la mort du Christ il y a ce gémissement

¹⁴ Jn 19, 34.

¹⁵ Cf. Za 12, 10.

de « la création tout entière qui entre en travail d'enfantement des fils de Dieu »¹⁶. Jésus est mort à la 9^e heure, mais dès la 6^e heure, une obscurité se fit sur la terre et tous les habitants de Jérusalem purent s'en rendre compte. En même temps survint le tremblement de terre, puis le déchirement du voile du Temple. Cet épisode nous rappelle aussi le tremblement de terre au Sinaï lors de l'Alliance entre Dieu et Abraham. L'Ancienne Alliance avait joué et rempli son rôle : maintenant, elle devait accéder à son propre perfectionnement. Jésus n'était pas venu abroger la Loi ni les Prophètes mais pour atteindre ce perfectionnement, il venait donner sa vie volontairement. Pour parfaire l'Ancienne Alliance, il était venu jeter un feu sur la terre et, pendant 33 ans, il avait lui-même brûlé du désir qu'il soit allumé, sachant qu'il devait recevoir un baptême angoissant qui n'était autre que sa mort sur la croix.

Avec son Sang, sa douleur et sa mort, Jésus vient de racheter les hommes et veut les rassembler en une seule Église universelle et éternelle comme lui et il ne l'abandonnera pas.

Et là, alors que le Rédempteur remet son esprit entre les mains du Père, la création tout entière gémit. Comme le raconte saint Matthieu, pendant que le voile du Temple se déchirait en deux, plongeant les prêtres juifs dans une terrible angoisse, les rochers se fendirent et les tombeaux s'ouvrirent. Beaucoup de saints en sortirent vivants, entrèrent dans la ville et se montrèrent à de nombreuses personnes.

¹⁶ Rm 8, 22.

Après ce moment de ténèbres et de gémissements du cosmos, après la mort du Christ, le soldat lui perça le côté : il en sortit du sang et de l'eau et tous les enfants de Dieu pourront venir boire à cette source jusqu'au retour du Seigneur, à la fin du monde.

Mais, au moment où la création tout entière manifestait sa coopération au renouveau qui se produisait, le centurion et les soldats ne purent que dire « *Celui-ci était vraiment Fils de Dieu* ».

Conclusion

Cette révélation au centurion, au pied de la croix, n'est-elle pas la réponse de Dieu le Père à la question de son Fils agonisant ? Non, le Père ne l'a pas abandonné et la Bonne Nouvelle est là, évidente et lumineuse pour ceux qui ont le cœur ouvert. Dieu n'abandonne jamais ceux qui souffrent et vivent avec lui.

Prière

Seigneur, ouvre mes yeux, ouvre mon cœur et mon intelligence afin que je puisse avec l'Esprit Saint, lire dans les mots et les faits, l'évidence de ta puissance et de ton amour pour les hommes et toute la création.

Questions

1. Quand je me sens seul au milieu des difficultés, des méchancetés et des accusations injustes, sais-je offrir ces « ténèbres » pour être associé à la rédemption de mes « ennemis » du moment ?
2. Est-ce que je crois vraiment que c'est « quand je suis faible que je suis fort » parce qu'alors, le Seigneur m'invite à m'unir à lui pour achever ce qui manque à ses souffrances ? Sais-je le remercier de cette invitation ?
3. Est-ce que je me rends compte que l'enchaînement de nos fautes, de nos manquements même involontaires, est un mal irrémédiable et que cet enchaînement provoque des retombées dans le monde et sur « mon prochain » ?

« Voici ton Fils - Voici ta Mère »

Marie, Mère du Corps Mystique du Christ

Marie, refuge des pécheurs et Porte de la joie

1. Acte préparatoire

Dans son discours pour le lancement de l'année de la nouvelle évangélisation, alors que le cardinal archevêque de New-York avait sévèrement dénoncé le "tsunami" de la sécularisation¹⁷, le Pape Benoît XVI invitait les chrétiens à un sursaut spirituel pour qu'ils ne se laissent pas prendre par *la tiédeur*. En son discours le Saint-Père distinguait la *nouvelle évangélisation* et la *mission* qui, elle, s'adresse aux personnes qui n'ont jamais été christianisées. En revanche, la nouvelle évangélisation est la volonté de faire revenir à la foi d'anciens chrétiens en leur demandant un *sursaut spirituel*.

Cette année, le Pape François nous invite à « *ne pas tomber dans l'égoïsme et l'indifférence, dans la mondialisation de l'indifférence. (...)* »¹⁸. Les défis de ce monde sont nombreux : mondialisation, sécularisation, migrations, pauvreté, crise de l'hégémonie de la politique et de l'État, et nous sentons notre impuissance devant ces

¹⁷ Synode des évêques sur la nouvelle évangélisation, octobre 2012.

¹⁸ Cf. Pape François, Message pour le Carême 2015.

appels du monde déchristianisé, où le démon règne de plus en plus. L'Église n'a pas à avoir peur, le Seigneur est dans notre barque et veut convertir nos cœurs face à tant de formes d'indifférence et de dureté.

2. Objectif à atteindre

Le temps de Carême est un temps de conversion. Aujourd'hui le peuple de Dieu a besoin de renouveau, il est appelé à se convertir, à sortir de son désert et à se laisser guider à la suite du Christ.

Dans la nuit du désert les étoiles se font plus brillantes : regardons l'étoile qu'est Marie et confions-lui notre effort spirituel. Sans son « oui » à elle, le Fils de Dieu n'aurait pas pu s'incarner et, sans ce mystère insondable de l'amour de Dieu pour sa création, il n'y aurait plus d'espérance, il n'y aurait aucune raison de combattre l'égoïsme, la haine, la violence. « Tout est permis ! ».

En ces temps de perturbations sociales, économiques, morales, politiques, etc. nous avons besoin de nous sentir aimés, soutenus, nous avons besoin de retrouver notre identité de fils de Dieu pour vivre réellement et véritablement notre rôle de fils, héritiers du Royaume auxquels il est confié dont nous sommes les membres. Nous convertir, c'est comprendre le sens des « Voici » par lesquels le Christ confie Marie à tous ses disciples présents en la personne de Jean, « le disciple qu'il aimait » alors qu'il l'intronise aussi comme Mère de l'Église.

3. Prière

Seigneur, alors que tu offres ta vie pour faire de nous des enfants de Dieu lavés de tout péché, tu nous confies à Marie, ta Mère en qui tu as toute confiance. Immaculée, elle t'a donné le jour et était près de toi lors de ta présence sur la terre. De tout temps et jusqu'à la fin du monde, des multitudes de toute race, culture et origine, s'agenouillent devant elle et implorent son intercession pour que tu nous accordes ton secours, ton aide et ta miséricorde : Tu l'as donnée pour Mère à ton Corps mystique. Seigneur écoute sa prière et accorde-nous la grâce de la conversion du cœur.

4. Passage d'Évangile

Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine.

*Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère :
« Femme, voici ton fils. »*

Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

5. Points pour la méditation

a) Or, près de la croix se tenait sa Mère.

Cloué à la croix, exposé aux sarcasmes humiliants et aux blasphèmes des foules rassemblées pour assister à cette mise à mort, Jésus regarde Marie au pied de la croix. Femme bénie entre toutes les femmes que le Père a choisie pour être sa Mère. Il la regarde et médite les événements qui se sont succédé pendant ces trente-trois ans et auxquels elle a participé. Son cœur déborde d'affection et d'admiration : alors que tous les hommes avaient fui, elle, elle se tient debout intrépide au pied de la croix. Elle regarde les blessures de son Fils et la douleur se lit sur son visage mais elle sait qu'à cet instant même s'accomplit, en plénitude, la mission de celui qu'elle avait appelé Jésus, « le Seigneur Sauve ». Il achève la mission de Rédemption de tous hommes que le Père lui a confiée et Marie dit « oui », ce oui de toujours et pour toujours. Le cœur de cette Mère est brisé, rompu mais elle accepte le dessein éternel du Père qui ne peut s'accomplir sans le sacrifice du Christ.

A ce même instant s'accomplit en elle la prophétie de Siméon le jour de la Présentation au Temple, lui annonçant un glaive de douleur traversant son âme¹⁹. Elle participe aux souffrances de son Fils, le Bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Elle est toute unie à lui. Le Crucifié, l'Agneau de Dieu, veut la remercier. La voyant, il contemple le premier fruit de son sacrifice. Elle est la première des

¹⁹ Cf. Lc 2, 35.

rachetés : elle est née immaculée et elle a vécu sans tache au milieu de difficultés nombreuses et immenses. Jésus la regarde et se réjouit de cette pureté, de cette fermeté, de ce courage. Elle est là forte dans sa foi, inébranlable dans l'épreuve. Elle est la figure de l'humanité sauvée.

« **Femme** » Pour lui, elle est la Nouvelle Ève ! « *Cette appellation renvoie au moment où le Créateur présenta la femme à Adam qui la reçoit en disant : « pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée 'femme' ». (...) Jésus est le Nouvel Adam avec qui l'humanité prend un nouveau départ. Jean nous dit que la 'femme' appartient de nouveau au nouvel Adam et il nous la présente dans la personne de Marie* »²⁰.

Malgré ses larmes qui traduisent son émotion, son affection et son immense douleur de Mère, Marie est là et sa présence réjouit le Cœur du Sauveur, elle est celle qui a cru en lui et qui l'a suivie partout et en tout. Au moment de la « dormition » de Marie, la Trinité déposera sur sa tête la couronne de gloire qui ne flétrit pas. Elle est la Reine du Ciel et de la terre, elle est sa Mère, elle est la Fille de Dieu et l'Épouse de l'Esprit Saint.

Elle est LA Mère ! Elle est notre Mère à tous et la mienne aussi, bien sûr !

²⁰ Benoît XVI, « *Jésus de Nazareth, de l'entrée à Jérusalem à la Résurrection* », Éditions du Rocher, 2011.

b) « Et avec elle, le disciple qu'il aimait ».

Ce disciple que Jésus aimait n'est autre que saint Jean lui-même. Modeste et humble, il ne se nomme pas, mais il est le seul évangéliste à rapporter cet épisode. On sait à quel point les relations entre Jésus et Jean étaient profondes et intimes et le premier geste de Jésus en cet instant où Dieu fait une terre nouvelle, des cieux nouveaux est de confier Jean à Marie. En le voyant à côté de Marie, le Christ veut qu'ils partagent tous les deux les joies, les tristesses et les difficultés à venir. Il ne veut pas que Marie reste seule au milieu d'un monde hostile, influençable et versatile. Il ne veut pas pour sa Mère, cette solitude de veuve et il la confie à Jean qui, sans se substituer à Jésus, devient un fils comme lui. Ce verset nous laisse supposer un lien affectif de mère envers le nouveau fils et de Jean envers Marie.

« Ceci est donc un geste profondément humain du Rédempteur. Il ne laisse pas sa Mère seule, il la confie à la sollicitude du disciple qui lui est si proche. Et de cette manière le disciple reçoit aussi un nouveau foyer : la Mère qui prend soin de lui et dont lui-même prend soin »²¹. Et lui confiant sa Mère, il en fait son hôte mais, en même temps, il donne à son disciple la joie de se laisser former par sa propre Mère.

²¹ Benoît XVI, *« Jésus de Nazareth, de l'entrée à Jérusalem à la Résurrection »*, Éditions du Rocher, 2011.

c) La rédemption, l'Église et le « disciple » .

Comment pouvons-nous accueillir la Parole du Christ aujourd'hui ? Pour saint Louis-Marie Grignon de Montfort « *Marie est le grand moule de Dieu* ». Il écrivait aussi : « *Si Jésus-Christ, le chef des hommes est né en elle, les prédestinés, qui sont les membres de ce chef, doivent aussi naître en elle* »²² et il ajoutait : « *Celui qui a Marie a tout !* »²³.

La Parole de Jésus sur la croix ne cesse d'être adressée aussi bien à la Mère qu'à Jean et à tous les autres « disciples ». A chacun d'entre nous est confiée la mission de la mettre en œuvre dans sa vie personnelle comme le dessein éternel de Dieu l'a prévu. A nous d'accueillir Marie « chez nous ». D'accueillir sa personne et de la voir comme notre Mère : la nôtre, celle de l'Église et celle de tous les hommes de bonne volonté. Tous les hommes sont appelés à être fils adoptifs de Dieu, fils avec le Fils.

Dans son discours d'Aparecida, au Brésil, en 2013²⁴, le Pape François voulait rappeler trois attitudes simples que doit avoir le vrai disciple de Jésus, le véritable membre de l'Église qui prend Marie chez lui :

- *garder l'espérance* : « *Que de difficultés dans la vie de chacun de nous, dans l'existence des personnes, dans nos communautés, mais pour aussi énormes que ces difficultés puissent sembler, Dieu ne permet jamais qu'elles nous submergent. Dieu marche à vos côtés, il ne vous abandonne en aucun moment ! Ayez toujours dans vos cœurs cette certitude, ne perdez jamais*

²² Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, « *Traité de la vraie dévotion à la Vierge Marie* », n°31 à n°33.

²³ Idem.

²⁴ Pape François, Discours d'Aparecida, 24 juillet 2013.

l'espérance ! (...) Le « dragon », le mal, est présent dans notre histoire, mais il n'est pas le plus fort. Dieu est le plus fort ! Dieu est notre espérance ! »

- se laisser surprendre par Dieu. « (...) Dieu réserve toujours ce qu'il y a de meilleur pour nous. Mais il nous demande de nous laisser surprendre par son amour et d'accueillir ses surprises. Ayons confiance en Dieu ! Si nous nous éloignons de lui, le vin de la joie, le vin de l'espérance, finit. Si nous nous approchons de lui, si nous restons avec lui, nos froideurs, nos difficultés, nos péchés se transforment en vin nouveau d'amitié avec lui ».

- vivre dans la joie. « (...) Si nous gardons l'espérance, si nous nous laissons surprendre par Dieu, il y aura de la joie en nos cœurs et nous ne pourrons être que des témoins de cette joie. Le chrétien est joyeux, il n'est jamais triste. Dieu nous accompagne. Nous avons une Mère qui intercède toujours pour la vie de ses enfants. Le péché et la mort ont été vaincus. Le chrétien ne peut pas être pessimiste ! Il n'a pas le visage d'une personne qui semble être en deuil permanent. Si nous sommes vraiment amoureux du Christ et si nous sentons combien il nous aime, notre cœur s'« enflammera » d'une joie telle qu'elle contaminera tous nos voisins. Ils auront été témoins de ce qu'est vivre dans la Bonne Nouvelle de l'Évangile ».

Conclusion

Ces versets de l'Évangile de saint Jean nous invitent à « prendre Marie chez nous ». Elle nous apprendra à lire les pas de son Fils dans nos vies. Et si nous nous tournons vers elle, comme les serviteurs des noces de Cana, elle nous dira de faire confiance et de « *faire tout ce qu'il nous dira* ». Lors des nombreuses apparitions, Marie a très

souvent laissé un message à mettre en pratique mais à Pontmain, elle nous encourage à demander au Seigneur d'écouter nos prières en disant aux petits voyants : « *Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera et en peu de temps mon fils se laissera toucher !* »

Et Marie est le secours assuré, le refuge des pécheurs et la Porte du Ciel

Prière

« Marie, ma Mère, Mère de l'Église, obtiens-moi la grâce d'une vraie conversion. Aide-moi à franchir la Porte du Ciel : tu es le modèle d'obéissance, d'humilité et de disponibilité que le Christ nous a donné. Ô Vierge ma Mère, ne rejette pas ma prière et daigne l'exaucer.

Questions

1. Quelle est mon attitude vis-à-vis de Marie ? Est-elle pour moi un modèle à imiter ? Un refuge inébranlable au milieu des difficultés ? Sais-je lui dire merci d'avoir dit « Oui » ?
2. Ma prière est-elle machinale, répétitive, confiante ? Est-ce que je la prie comme un enfant prie sa Maman jusqu'à avoir obtenu ce qu'il désire ? Mes désirs sont-ils égoïstes ou pour le bien de tous ?
3. Marie est-elle pour moi une Mère que j'aime et à laquelle je confie toute ma vie et celle de ceux que j'aime ?
4. Quelles sont les « qualités » de Marie que je voudrais imiter ?